



Concours **EDHEC**
Classes Préparatoires

Mai 2008

DISSERTATION

Durée de l'épreuve : 4 heures

Sujet

L'action est-elle une nécessité ?

RAPPORT DE CORRECTION

DISSERTATION

SUJET :

L'action est-elle une nécessité ?

Son caractère ouvert était l'une des raisons ayant présidé à son choix. Il devait permettre à tout candidat ayant travaillé d'avoir quelque chose à exprimer ; il n'était pas destiné à piéger les élèves en les confrontant à un domaine pointu que leur professeur aurait manqué de traiter dans l'année.

Il ressort des impressions des correcteurs que dans cet exercice les élèves ont en effet pu témoigner, pour beaucoup, d'un travail sérieux accompli sur le thème. Le sujet leur a généralement inspiré « quelque chose à dire », certes plus ou moins.

Ce travail se retrouve aussi bien dans la maîtrise formelle de l'exercice : rares sont les copies qui n'ont pas fait l'effort de proposer, au moins formellement, un développement articulé en trois parties, d'une ampleur consistante, même quand le fond n'était pas aussi probant qu'on pouvait l'espérer. Les copies « désinvoltes » semblent avoir été très peu nombreuses dans l'ensemble.

Quant aux qualités d'écriture des candidats, les correcteurs les jugent en majorité convenables ; certains, heureusement surpris, les estiment en voie d'amélioration (d'autres sont toutefois d'un avis contraire).

Selon ces trois critères, le niveau d'ensemble est jugé assez bon par les correcteurs : « l'ensemble des copies laisse une impression positive », « niveau plutôt satisfaisant », « un assez bon cru cette année », « les références philosophiques et littéraires me semblent mieux maîtrisées que par le passé », « de bonnes et même très bonnes copies, peu de copies vraiment infamantes », « dans l'ensemble, les copies sont tout à fait correctes et peut-être meilleures que par le passé », « les copies étaient d'un assez bon niveau », « j'ai trouvé le niveau d'ensemble assez bon ».

Par conséquent, ils n'ont pas eu, dans l'ensemble, le sentiment de sur-noter à l'excès pour parvenir à une moyenne qui, selon les principes établis lors de la réunion préalable, se rapproche de 10, s'élevant à 9,79 pour ce qui concerne spécifiquement les correcteurs EDHEC – pour les deux jurys confondus, elle est d'environ 9,55. Les notes du jury EDHEC vont de 1 à 20, avec plusieurs copies à 19.

On peut ainsi considérer que l'épreuve s'est avérée sélective non pas négativement, mais « par le haut » : les meilleures copies se sont positivement distinguées d'un lot commun non dépourvu de qualités moyennes. C'est à l'exemple de ces meilleures copies que les correcteurs invitent les candidats à poursuivre leur effort.

Car trop souvent, et c'est ce qui atténue les remarques positives qui précèdent, les copies se sont contentées de restituer des développements tout faits, plus ou moins bien assimilés, au détriment d'une réflexion instruite et dynamisée par une culture personnelle. A force de se répéter, certaines références ne discriminent plus les devoirs à elles seules : il ne suffit pas de faire allusion au non-agir dans la pensée chinoise, il faut encore, pour témoigner d'un réel effort de compréhension et de connaissance, ne pas confondre taoïsme et bouddhisme, Lao-Tseu et Sun-Tzu. Et il faut que cela serve à un véritable approfondissement du sujet.

Les correcteurs ont aussi bien regretté un manque de problématisation dans la plupart des copies. Sans que le devoir ne tourne en une série de distinctions scolastiques, les candidats auraient peut-être gagné à creuser la différence qui singularisait ce sujet parmi d'autres qui, tout en étant évidemment proches, ne signifiaient sans doute pas exactement la même chose, tels : « l'action est-elle nécessaire ? », « agit-on nécessairement ? », ou encore, « l'action est-elle nécessaire ? ». Les correcteurs sont unanimes à regretter l'absence, sauf dans certaines copies excellentes, d'une véritable précision dans la lecture de la question, s'attachant à *tous* les termes de celle-ci (même en s'attardant sur l'article indéfini, *une* nécessité, on pouvait nettement approfondir la problématique). Les meilleurs candidats ont su faire de ces mots, action et nécessité, de véritables concepts, et ont compris qu'un traitement satisfaisant de la question réclamait pour condition préalable de préciser et de varier les déterminations de ces concepts.

Travail de réflexion qui ne pouvait évidemment se faire à vide : le sujet était ouvert, de telle sorte que certains candidats ont aussi cru pouvoir se satisfaire de leur seule agilité intellectuelle, souvent réelle. Mais il s'agit d'une épreuve de culture générale, où la réflexion doit être incarnée. Les bonnes copies sont celles qui ont su faire vivre le sujet, par des connaissances littéraires, culturelles, historiques. Certains correcteurs regrettent que les références philosophiques aient souvent pris le pas sur les références littéraires : une qualité attendue des copies était précisément de ne pas se laisser entraîner sur cette pente. C'est, dans cette épreuve, une exigence qui s'avère d'autant plus discriminante lorsque le sujet donne à première vue l'impression trompeuse de pouvoir être traité par un simple jeu spéculatif.